

un pays humide, en beaucoup d'endroits le sol retient l'eau comme une coupe. Si ce sol est convenablement drainé, il n'y en a pas de plus fertile au monde, mais si on l'abandonne ainsi des années sans drainage, sans culture, sans aucuns soins, il devient graduellement impropre même aux pâturages.

Et voilà pourquoi on a élevé moins de bestiaux en Irlande dans ces dernières années, parce qu'on a abandonné la culture de vastes étendues de terre.

L'émigration n'est pas un remède aux maux que souffre l'Irlande. Sa population n'est pas si nombreuse qu'elle ne puisse la nourrir. La superficie de l'Irlande est de 31,874 milles, et elle a une population de 5,411,416, soit une personne pour chaque 4 acres de terre. Guernsey à 2 personnes pour chaque acre. Guernsey est prospère et l'Irlande est misérable. C'est parce que les paysans de Guernsey sont propriétaires du sol tandis que ceux de l'Irlande ne sont que *fermiers*. Si l'Irlande avait une population en proportion de celle de Guernsey, elle aurait 45,000,000 d'habitants au lieu de cinq millions et demi. En parcourant tous les pays de l'Europe on voit que partout la population est plus dense qu'en Irlande et on ne parle pas d'émigration nécessaire. Ainsi on peut en conclure que le premier et le plus efficace de tous les remèdes aux maux que souffre l'Irlande, c'est de rendre aux Irlandais la propriété du sol, que la plus criante injustice leur a ravi.

La famine qui existe en Irlande, nous dit à son tour Mgr. Bagshawe, un évêque catholique anglais, et un converti, est une famine artificielle.

Qu'est-ce à dire? Les souffrances du peuple sont bien réelles—et la famine est artificielle? Oui, parce que le peuple est dans la souffrance et la pénurie, lorsque le pays produit en surabondance les choses nécessaires à la vie. En 1847, l'année de la grande famine pour le peuple Irlandais, les produits du pays s'élevaient, d'après les commissaires du gouvernement, à l'énorme somme de deux cent vingt deux millions de dollars (\$222,000,000). L'Angleterre ordonnait des services religieux, en actions de grâces pour l'abondante récolte de l'année. Ces actions de grâces ont dû être bien agréables à Dieu lorsqu'on a pu voir cette année, tous les jours, vingt

steamers et bon nombre de voiliers transporter en Angleterre le blé et les bestiaux de l'Irlande, tandis que 500,000 Irlandais mouraient de faim, car alors la grande famine qui dura cinq ans (de 1845 à 1851) était à son apogée.

La famine en Irlande est créée par les lois anglaises et les seigneurs Irlandais qui résident en Angleterre, y dépensent leurs revenus. L'union de l'Angleterre avec l'Irlande est celle de l'araignée avec la mouche. La pauvre mouche se débat autant qu'elle le peut, mais l'araignée ne lâchera pas prise avant qu'elle ait sucé à sec tout ce qu'il y a de nutritif dans la mouche.

En 1844, la commission de Devon recommandait comme un remède à la famine l'exportation d'un million d'Irlandais et l'agrandissement des propriétés—mesures hypocrites et cruelles! Le sol produit plus qu'il ne faut pour nourrir la population et le double de la population actuelle, mais il y a là les seigneurs avides, les propriétaires du sol qui vivent en Angleterre, dont bon nombre n'ont jamais mis le pied en Irlande, et ces maîtres ne laisseront jamais leurs fermiers retirer autre chose du produit de leur travail que les patates nécessaires pour les empêcher de mourir de faim.

Est-ce que les journaux du pays connaissent ces faits lorsqu'à la suite du *Herald* de New-York, dont le propriétaire rampe devant les lords anglais, ils accusaient Parnell de faire de la politique révolutionnaire parce qu'il osait signaler aux Américains l'injustice et cruelle oppression dont son pays est l'objet?

Si l'on ne veut pas être injuste envers une nation catholique qui a tous les droits à nos sympathies et à notre admiration, il est temps qu'on songe à étudier les Irlandais chez eux, dans leurs journaux et non pas en Angleterre et les publications protestantes acharnées à rabaisser tout ce qui est catholique et en particulier ce qui est irlandais.

#### ANGLETERRE.

M. Gladstone, maintenant premier ministre, s'est laissé aller à certaines intempérances de plume et de langue lorsqu'il était dans l'opposition. Bien